

Compte-rendu de la journée de formation des catéchistes du 16 mars 2015

LES DISCIPLES d'EMMAUS

Travail biblique, mise en œuvre pédagogique, iconographie; infos et témoignage sur les patronages

Les intervenants : Anne-Marie Le Bourhis, Père Laurent MILAN et Père Emmanuel BERGER.

Lundi 16 mars : 23 participants

10h : Anne-Marie LE BOURHIS nous rappelle les clés pour commencer tout travail biblique :

Avant de commencer n'importe quel travail biblique, il est essentiel de **prier l'Esprit Saint**. C'est lui qui a inspiré le texte biblique, et qui va nous éclairer et nous révéler ce qu'il veut nous transmettre, pour nous et pour les autres.

Ensuite, **on lit le texte biblique à voix haute** car la Parole est faite pour être « proclamée » : « Écoute, Israël » dit la phrase d'introduction du premier commandement. L'évangile a d'abord été transmis oralement, avant d'être mis par écrit. Mais la mise par écrit d'une parole la fige, et c'est une forme de mort. Lui rendre son statut de « parole » par la proclamation orale est une forme de résurrection. A la messe, quand la Parole est proclamée (et bien proclamée !!), nous avons tous fait l'expérience de recevoir autre chose qu'à travers une simple lecture :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les « rediras » (et non pas tu les « écriras ») à tes fils, tu les « répéteras » sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé. » (*Deutéronome 6, 6.*)

Ensuite, nous effectuons une **lecture personnelle**. Pour une compréhension globale du passage, nous lisons le texte qui précède et celui qui suit. Souvent les réponses se trouvent dans le passage qui suit l'évangile sur lequel nous travaillons.

Donc aujourd'hui, il s'agit de St Luc 24, 13-33 : « Les disciples d'Emmaüs »

Ensuite nous commençons le remplissage de la grille de travail de recherche biblique.

LES DISCIPLES D'EMMAUS

Luc 24 ¹³ Or, *ce même jour*, deux d'entre eux se rendaient à un bourg, nommé Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, ¹⁴ et ils parlaient entre eux de tous ces événements. ¹⁵ Tandis qu'ils parlaient entre eux, Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à faire route avec eux; ¹⁶ mais *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître*. ¹⁷ Il leur dit: " De quoi échangez-vous entre vous tout en marchant? " Et ils s'arrêtèrent tout tristes. ¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit: " Tu es bien le seul qui, de passage à Jérusalem, ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci! " ¹⁹ Il leur dit: " Quoi ? "

Ils lui dirent : " Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en oeuvres et en parole devant Dieu et tout le peuple; ²⁰ et comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. ²¹ Quant à nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais, en plus de tout cela, on est au troisième jour depuis que cela s'est passé.

²² Aussi bien, quelques femmes, des nôtres, nous ont jetés dans la stupeur : étant allées de grand matin au sépulcre, ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire *qu'elles avaient vu* une apparition d'anges

qui disent qu' il est vivant.

²⁴ Quelques-uns de nos compagnons s'en sont allés au sépulcre et ont bien trouvé (toutes choses) comme les femmes avaient dit: mais lui, *ils ne l'ont point vu*. "

²⁵ Et lui leur dit: " O (hommes) sans intelligence et lents de coeur pour croire à tout ce qu'ont dit les prophètes! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire? " ²⁷ Et commençant par Moïse et (continuant) par tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les *Ecritures*, ce qui le concernait.

²⁸ Ils approchèrent du bourg où ils se rendaient, et lui feignit de se rendre plus loin. ²⁹ Mais ils le contraignirent, disant : " Reste avec nous, car on est au soir et déjà le jour est sur son déclin. " Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. ³¹ Alors *leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent*; et il disparut de leur vue. ³² Et ils se dirent entre eux : " Est-ce que notre coeur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin, tandis qu'il nous dévoilait les *Ecritures*? "

³³ *Sur l'heure même*, ils partirent et retournèrent à Jérusalem;

TRAVAIL DE RECHERCHE SUR LE TEXTE BIBLIQUE

1) Repérer les mots du texte :

- Colorier : noms de Dieu (en jaune) ; noms de personnes (en orange) ; indications de lieu (en marron) ; indications de temps (en violet) ; indications de manière + adjectifs qualificatifs (en vert) ; verbes actifs (en rouge)
- Relier par des flèches les mots renvoyant à un même thème (liens familiaux, liturgie, sentiments, parties du corps, connaissance)
- Encadrer les conjonctions...
- Souligner les répétitions

Ou compléter le tableau de recherche biblique ci-dessous

| Noms de Dieu | Noms de personnes | Verbes actifs Temps utilisés | Indications de lieux de temps, | Contexte : Judaïsme Liturgique | Conjonctions | Adjectifs, pronoms possessifs, numéraux, démonstratifs... | Qualificatifs Indic manière Détails corporels | Opposition Comparaison Mot « clé » | Thèmes Famille de mots Répétition |
|-------------------|-----------------------------------|------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|--------------|---|---|------------------------------------|-----------------------------------|
| Jésus | 2 d'entre eux | se rendait | Même jour | d' liturgie | | | | | |
| Jésus de Nazareth | Cléophas Propheètes Grand Prêtre | parlait discutait Rejoint | jour-ci 35 jour | - Parole - Table Eucharistie | | | | | |
| Dieu | Moïse | Fit... | De bon matin | Eux être | | | | | |
| Christ | Peuple Quelques femmes Compagnons | Beaucoup de verbes d'actions | Soir Jour en déclin | ↓ Nous avec | | | | | |
| | | | sur l'heure même | Tristesse | | | | | |
| | | | Jensalem Emmaus | Sans intelligence | | | | | |
| | | | Sepulchre (2) | lent de coeur | | | | | |
| | | | Bourg | ↳ illumine | | | | | |
| | | | doin | Reste désir | | | | | |
| | | | Entrer | | | | | | |
| | | | Table | | | | | | |
| | | | Le chemin | | | | | | |
| | | | Jensalem | coeur brûlant | | | | | |

2) Chercher le contexte biblique

Lire passage précédent et passage suivant. Voir les textes parallèles proposés

3) Lire les notes explicatives du passage dans la Bible

4) Rechercher les références bibliques proposées pour ce passage (AT, NT)

5) Voir les références dans le Catéchisme de l'Eglise catholique
Cf. index des citations Ecriture Sainte ou index thématique à la fin du CEC

6) Noter une découverte sur Dieu et une découverte sur l'homme

La grille ci-dessus n'est pas totalement remplie, elle vous fournit des exemples concrets sur la manière dont vous devez la remplir. Vous pouvez en télécharger une vierge en cliquant dessus.

>>> *Ce travail peut être fait à la maison, chaque semaine, pour chaque texte biblique de chaque leçon de caté. Il peut être fait seul, à 2 ou 3 en paroisse, à quelques-uns par paroisse, groupes de paroisses voisines, ou par doyenné...*

Qu'est-ce qui nous vient à l'esprit après lecture et remplissage de la grille ?

«**ce même jour**» : en Luc, la résurrection et les apparitions qui la suivent jusqu'à l'Ascension sont condensées en un seul jour. Manière de dire que tout découle du seul événement pascal qui englobe la mort-résurrection de Jésus et son retour dans la gloire. Manière symbolique aussi de montrer que ce jour, «le premier de la semaine» (24,1), le jour après le sabbat, devient «le huitième jour» qui fait entrer dans une temporalité nouvelle parce que toute chose est renouvelée et que, depuis la résurrection du Christ, nous vivons déjà, pour toute une part, dans l'éternité.

«**deux d'entre eux**» : proches de Jésus ayant suivi sa prédication, assisté de loin à sa passion, les «disciples» ne font pas partie du groupe des Douze. Luc est l'évangéliste qui leur fait jouer le rôle le plus important ; le seul, par exemple, qui, après le premier envoi des Douze en mission (9,1-6), mentionne un second envoi : celui des 72 disciples (10,1-16). Ce chiffre renvoie symboliquement à l'ensemble des nations de la terre (cf. Genèse 10,2-31) et indique ainsi que le message évangélique est destiné à tous et qu'il appartient à tout chrétien – et pas seulement aux apôtres patentés – de le faire connaître.

«**Emmaüs**» : leur village, situé à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ce qui est souligné ici est que leur déception les a conduits à quitter le groupe des disciples et qu'ils rentrent tout bonnement chez eux. Pour eux, tout est vraiment fini !

«**faisait route...**» : belle image de la présence constante (car le verbe est à l'imparfait, temps qui manifeste la continuité de l'action) du Ressuscité à ses amis. Lui qui est «la Route» (Jean 14,6) fait route avec les disciples, même quand ceux-ci ne reconnaissent pas sa présence.

«**étaient empêchés...**» : on reconnaît là ce que nous avons déjà plusieurs fois rencontré : un «passif divin», c'est-à-dire une manière de dire, sans le nommer, qu'il s'agit d'une action de Dieu. En effet l'inintelligence ou l'aveuglement des deux disciples ne sont pas la seule cause de leur méconnaissance de l'identité de ce compagnon qui s'est joint à eux. De même qu'à la Transfiguration, Jésus avait revêtu un «aspect... autre» (9,21), laissant transparaître sa «gloire» (9,32), de même le Ressuscité vit une condition radicalement «autre» dans la gloire divine et ne peut donc être reconnu par des yeux de chair. Tous les bénéficiaires des apparitions témoignent de la même expérience (cf. Jean 20,24 ; 21,4...).

«**en marchant**» : l'image de Jésus instruisant ses disciples en chemin et les interrogeant sur leurs propres discussions est familière à Luc (8,1, par exemple), bien qu'il adoucisse parfois ce que Marc dit plus crûment : «Il leur demandait : 'De quoi discutiez-vous en chemin ?' Eux se taisaient car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand» (Marc 9,33-34). La question de Jésus est la même, et la honte des disciples dans le premier cas, leur tristesse ici, ont finalement une origine commune : la méconnaissance de la véritable nature du Messie envoyé par Dieu et des valeurs dont il est porteur.

«**l'un d'eux**» : ce Cléophas n'est guère connu (une seule autre mention en Jean 19,25, et encore s'agit-il de Marie, sa femme...) ; et il ne semble pas avoir joué un rôle de premier plan dans la première communauté chrétienne. Les commentateurs posent des hypothèses diverses sur l'identité du second disciple, resté anonyme. La plus vraisemblable est que Luc a voulu permettre à tout lecteur de s'identifier à lui : chaque

croisant, en tout temps, fait de la même manière l'expérience de la présence du Ressuscité qui lui ouvre sa Parole et lui partage son Pain.

«le seul... à ignorer» : le caractère public de la condamnation et de l'exécution de Jésus, à une période de l'année où tous affluaient vers Jérusalem pour fêter la Pâque, est plusieurs fois souligné dans la prédication apostolique telle que la rapportent les Actes. Cf. par exemple, la plaidoirie de Paul devant le roi Agrippa : «Ce n'est pas dans un coin perdu que cela s'est passé...» (Actes 26,26)

«ce qui est arrivé...» : le disciple donne, en ces versets, un résumé de la prédication et de la condamnation de Jésus assez précis et comparable à ceux que donneront les apôtres dans les discours rapportés par les Actes (2,27s ; 3,12s...). La continuité de ces discours dans l'œuvre de Luc veut montrer que la prédication apostolique découle directement de la résurrection de Jésus. Mais ici le discours prend un tour doublement ironique : d'abord parce que le disciple informe Jésus de ce qui le concerne au premier chef ; ensuite, parce que son discours pourrait être une catéchèse parfaite : il ne lui manque que la foi !

«un prophète» : le terme paraît insuffisant pour définir Jésus et pourrait sembler montrer que ces disciples n'ont pas réellement compris le mystère du Christ. Cependant Jésus s'applique aussi ce terme à lui-même (Luc 4,24 ; 13,33) ; et, dans ses premiers discours Pierre s'exprime de façon très semblable (cf. Actes 2,22 : «Jésus le Nazôrien, cet homme que Dieu a accredité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous...» ; 3,22-23 qui cite Deutéronome 18,15 : «Moïse a dit : Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète semblable à moi ; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira.» ; 10,38...).

«nos grands prêtres et nos chefs» : l'expression est ambiguë. D'une part, toute la responsabilité semble être rejetée sur les notables juifs, en occultant le rôle de l'occupant romain. Mais, d'autre part, le possessif «nos grands prêtres...» montre que les deux disciples ne s'en désolidarisent pas, contrairement à Pierre qui, dans ses discours, utilise le «vous» : «vous avez fait mourir...» (Actes 2,25 ; 3,15...). Sans doute ont-ils été ébranlés par le jugement des plus hautes autorités religieuses juives, affirmant que Jésus était un faux prophète.

«délivrer Israël» : la déception des disciples est à la hauteur de leur attente : ils avaient cru voir advenir en Jésus le Messie libérateur qu'ils attendaient, celui qui restaurerait la royauté davidique. Cette espérance cependant n'est pas condamnée par Luc : les saints personnages qu'il présente, au début de son évangile, attendent eux aussi la délivrance d'Israël (Zacharie, en 1,68 ; Anne la prophétesse, en 2,38). Et le début des Actes montre que les apôtres partageaient encore cette opinion après la résurrection : «Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir la royauté en Israël ?» (1,6) ; la réponse de Jésus ne récuse pas le rétablissement de la royauté (d'une manière certes tout autre que ce qu'imaginaient les apôtres), mais «l'heure» proche qu'ils veulent fixer. Ce qui est reproché aux deux disciples sur la route n'est donc pas de n'avoir pas encore compris quel messianisme Jésus incarnait, mais de parler de leur espérance au passé. Ils refusent en somme le passage par l'humilité et l'abaissement de la croix, nécessaire pour entrer dans la gloire du Royaume.

«le troisième jour» : c'est peut-être ici l'écho de la croyance populaire qui affirmait que l'âme restait près du corps du défunt pendant trois jours avant de s'en aller définitivement (cf. Jean 11,17.38 où Lazare est dit avec insistance mort depuis quatre jours, pour bien attester la réalité de sa mort et la grandeur du miracle de sa résurrection). C'est pourquoi Jésus étant bien mort, les disciples s'en retournent chez eux. – Mais, plus fondamentalement, la durée de trois jours correspond dans l'Écriture à un temps d'épreuve, souvent heureusement conclu par une délivrance (par exemple les trois jours de marche d'Abraham vers le

mont Moriyya où il doit sacrifier son fils en Genèse 22,4 ; ou les trois jours passés par Jonas dans les entrailles du poisson, en Jonas 2,1...). En ce sens, la prophétie d'Osée : «Après deux jours, il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera» (6,2) a pu être appliquée à la résurrection du Christ et explique que les apôtres parlent de la résurrection «le troisième jour selon les Écritures» (1 Corinthiens 15,4 ; cf. aussi Luc 24,46).

«stupéfiés» : les deux disciples résument dans ces trois versets 22-24, de façon exacte et très complète, les événements racontés dans la première partie du chapitre 24 : les femmes au tombeau et leur constatation de la disparition du corps ; la confirmation de la nouvelle par des disciples (conformément à Jean 20,3-10, alors qu'en Luc 24,12, seul Pierre court au tombeau) ; et même l'annonce angélique de la résurrection. Mais ce qui pourrait être une belle profession de foi pascale ne devient en fait qu'une contestation du témoignage des femmes !

«sans intelligence» : ce reproche est fréquemment fait par Jésus à ses disciples, encore que Luc habituellement l'atténue. Le langage de Marc est beaucoup plus direct : «Vous ne saisissez pas cette parabole ?..».(4,13) ; «N'avez-vous pas encore de foi ?» (4,40, au moment de la tempête apaisée) ; «Vous ne comprenez pas et vous ne saisissez pas ? Avez-vous l'esprit bouché ?» (8,17-21, à propos des pains) ; «Engance incrédule... jusqu'à quand vous supporterez-vous ?» 9,19). Il ne s'agit pas d'avoir l'esprit plus délié, mais de changer de registre : passer du voir au croire, ici du «ils ne l'ont pas vu» (v. 24) au «croire ce qu'ont annoncé les Prophètes» (v. 25).

«Ne fallait-il pas...» : voilà la vraie question qui pointe le manque de foi des disciples : il ne s'agit pas de voir Jésus ressuscité, mais de comprendre le plan divin de salut et d'y consentir, c'est-à-dire de laisser transformer l'image qu'ils se faisaient du messie. C'est en des termes semblables que Jésus, à trois reprises, a annoncé sa passion et sa résurrection (9,33.44 ; 18,33) ; l'incompréhension des disciples avait alors déjà été soulignée (9,45 ; 18,34 : «Mais eux ne saisirent rien de tout cela ; cette parole leur demeurait cachée et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait»).

«...entrer dans sa gloire» : par rapport aux trois annonces de la passion (9,33.44 ; 18,33), cette formulation présente deux nouveautés : l'expression «le Fils de l'homme», que Jésus s'applique à lui-même pendant son ministère public, est remplacée par le nom de Christ (ou Messie), sa véritable identité, maintenant révélée ; et il n'est plus dit qu'il «ressuscitera», mais qu'il est «entré dans sa gloire», c'est-à-dire qu'il est en pleine possession de ses prérogatives divines.

«Moïse» : l'expression désigne par métonymie les cinq premiers livres de la Bible (en grec, le Pentateuque), dont on considérait traditionnellement que Moïse était l'auteur. Ces cinq livres (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) sont aussi appelés «la Loi», en hébreu Torah (cf. Luc 24,44).

«...leur expliqua» : Jésus donne aux disciples un véritable cours d'exégèse, pour montrer comment toute l'Écriture l'annonce, à la fois de façon figurative (à travers des personnages ou des événements qui le symbolisent) et de façon prophétique (à travers l'application à sa personne de versets des psaumes ou d'oracles des prophètes). C'est ce même type de catéchèse que développent les discours des apôtres dans les Actes (cf. les discours de Pierre en 2,22-36 et 3,17-24, et de Paul en 13,32-41), en se référant de façon privilégiée au psaume 16 (Actes 2,25s ; 13,35) et aux psaumes messianiques, le 2 et le 110 (Actes 2,34 ; 13,33-34) : «Tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel et ses successeurs ont pareillement annoncé ces jours-ci» (Actes 3,34).

«...fit semblant» : Jésus a éclairé l'intelligence des disciples en leur faisant comprendre que l'Écriture tout entière parle de lui ; il reste à ouvrir leur cœur pour qu'ils accèdent à la foi. En s'effaçant, il leur laisse l'initiative – n'est-ce pas d'ailleurs ainsi que Dieu agit toujours avec sa création ?

«**Reste avec nous**» : déjà touchés par le discours de cet inconnu qui semble pourtant si familier (cf. v. 32), les disciples l'invitent à demeurer avec eux : désir de l'entendre continuer à leur parler ? Respect de la loi de l'hospitalité qui ne supporte pas que l'étranger reste dehors ? Toujours est-il que bien souvent, dans le domaine de la foi, les choses se déroulent ainsi : on agit avant d'avoir pleinement compris ; on exerce la charité et celle-ci à son tour éclaire la foi.

«**comme il était à table**» : de façon surprenant l'invité prend soudain la place du maître de maison. Cette expérience de partage d'un repas présidé par Jésus, qu'ils ont déjà vécu bien des fois, après son discours interprétatif, est le second élément permettant sa reconnaissance.

«**il prit le pain**» : le repas qui réunit Jésus et les disciples est décrit par Luc comme une liturgie, à l'aide de la succession des quatre verbes qu'il avait déjà employés pour raconter la multiplication des pains (9,16) et le dernier repas pascal (22,19). La communion fraternelle retrouvée est déjà une communion sacramentelle.

«**le rompit**» : la «fraction du pain» (cf. aussi 24,35) devient, pour Luc, un terme technique servant à désigner l'eucharistie (Actes 2,42 ; 20,7.11). Le repas, tel qu'il le décrit, ressemble à une eucharistie : il rappelle pas seulement aux disciples les repas pris avec Jésus, pendant sa vie terrestre, où ils l'ont vu maintes fois accomplir ces mêmes gestes ; il leur rappelle et leur fait comprendre son sacrifice, en même temps qu'il leur donne de réellement communier à sa présence.

«**leurs yeux s'ouvrirent**» : ce verset est l'antithèse du v.16 : alors Jésus était présent et visible, mais «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» ; ici, c'est au moment où ils le reconnaissent qu'il n'est plus visible. Ils ont achevé leur passage du voir («lui, ils ne l'ont pas vu» : 24,24) au croire, en même temps que Jésus leur fait expérimenter déjà son nouveau mode de présence auprès des croyants. En ce sens, ce repas de communion, s'il rappelle les repas partagés par Jésus avec ses disciples avant sa résurrection, anticipe surtout les repas des premières communautés chrétiennes où, dans le souvenir du dernier repas de la pâque où un sens nouveau a été donné au pain rompu, devenu «corps donné pour vous» (22,19), les croyants refont les mêmes gestes «en mémoire» de Jésus qui est invisible mais, aux yeux de la foi, présent au milieu d'eux.

«**les femmes**» : le rôle de ces femmes qui accompagnaient Jésus et les disciples «et les assistaient de leurs biens» (8,2-3) est particulièrement souligné par Luc qui est le seul évangéliste à les mentionner aussi explicitement et à préciser leurs noms. Ici elles jouent un rôle nouveau et capital : ce sont elles qui «regardent» (cf. aussi 23,55) et qui, comme elles avaient été témoins des paroles et des actes de Jésus «depuis la Galilée» (23,49.55 et aussi 24,18), deviennent témoins de sa mort et de sa résurrection.

«**brûlant en nous**» : les disciples opèrent une relecture de ce qui leur est arrivé. L'action du Seigneur, qui s'est manifestée par l'ouverture de leur intelligence et de leur cœur, a provoqué en eux une transformation, comparable à une conversion, qu'ils doivent mettre en mots pour qu'elle devienne vraiment pour eux vie nouvelle. Un des signes de l'authenticité de l'expérience de foi est alors qu'elle se trouve immédiatement transmise à d'autres (les disciples repartent à Jérusalem annoncer la nouvelle aux apôtres : 24,33). La foi, née de la Parole et du Pain du Ressuscité, est d'emblée missionnaire.

14h : Le Père Laurent MILAN, nous livre son témoignage sur le lancement d'un patronage sur la commune de Caumont :

Pour voir la vidéo en ligne, cliquez sur le player :



Vous pouvez télécharger également un diaporama pour avoir de plus amples informations sur le patronage en cliquant sur le logo powerpoint :



15h30 : Le Père Emmanuel BERGER présente un diaporama sur l'illustration des disciples d'Emmaüs dans diverses œuvres d'art.

Vous pouvez télécharger ce diaporama en cliquant sur le logo powerpoint :



16h. Fin de la journée de formation